

survivants. J'ai reconnu celui qui s'avançait le premier dans l'église et je l'ai appelé. Il est parvenu à me dégager. J'ai vu mon fils de quatre ans qui baignait dans une mare de sang. Une lance lui avait traversé la tête de part en part. Mais quand je l'ai touché, je me suis rendu compte qu'il respirait encore. L'homme qui m'avait aidée a pris mon enfant dans ses bras. J'ai regardé autour de moi pour voir si quelqu'un de ma famille était encore en vie. J'ai vu le cadavre de ma mère Languidi Mukamabano et celui de mes deux belles-soeurs et de leurs enfants. une de mes jeunes soeurs, Anne-Marie Matuyimana, qui paraissait morte, était en fait encore en vie. Elle a été tuée plus tard dans le massacre de l'école [...]

Les survivants et d'autres fugitifs se réfugient dans l'école voisine de Cyugaro. Ils résistent jusqu'au 22 avril aux assauts des interahamwe et réussissent même à s'emparer d'un fusil. Il faudra l'intervention des soldats de la garde présidentielle pour venir à bout de la résistance. Les blessés, les malades, les enfants sont tués tandis qu'un petit nombre de survivants tente d'aller se cacher dans les marais.

J'ai pris mon fils et je me suis mise à courir. Beaucoup couraient dans la même direction. Ils nous ont poursuivi jusqu'à la rivière. Je voulais traverser la rivière et atteindre ainsi la commune de Mugina, dans la préfecture de Gitarama. Mais les interahamwe de Mugina avaient pris position pour nous empêcher de traverser et tiraient sur nous. Du côté de Ntarama, les interahamwe nous ordonnaient de nous suicider en nous jetant dans la rivière. Par désespoir et pour éviter une mort encore pire, beaucoup ont sauté et se sont noyés, même des femmes avec leur bébé dans le dos.

Sachant la mort qui les attendait, les pères jetaient leurs enfants dans la rivière dans un dernier geste d'amour.

Le témoin réussit encore à s'échapper et à se cacher dans le marais de papyrus jusqu'à l'arrivée de l'Armée patriotique rwandaise.